

sélections naturelles

les photographies *domestiquées* d'amy stein

Une fillette et un ours se dévisagent de part et d'autre d'un grillage. Au premier coup d'œil, l'ours détonne terriblement dans cette cour propre de banlieue. Bien qu'elle soit d'un bleu artificiel et traitée aux produits chimiques, la piscine est pour l'ours un point d'eau (*Watering Hole*). Difficile de dire qui est le véritable intrus ici.

La série intitulée *Domesticated* d'Amy Stein, dans laquelle elle reconstitue des rencontres avec des animaux ayant réellement eu lieu à Matamoras en Pennsylvanie, saisit à la perfection une contradiction typique de notre monde industrialisé. Nous avons une vision romantique de la nature, mais lorsque nous y vivons, nous faisons tout pour la tenir à distance. Les gens qui pleurent en regardant *Bambi* traitent les cerfs et les lapins comme des « animaux nuisibles » dans leurs propres jardins, comme on peut le voir dans la troublante photographie intitulée *Cuttings*. L'étalement de nos banlieues aisées déplace les habitats naturels ; pourtant, nous estimons que cette terre nous appartient. Nous avons recours aux clôtures, un motif récurrent dans les images de Stein, pour écarter la vraie nature.

Même notre rôle naturel de chasseur est déformé. Dans *Backyard*, un « chasseur » tire sur une dinde de l'autre côté d'un grillage, évoquant les réserves naturelles américaines où les « sportifs » peuvent tuer des oiseaux apprivoisés, élevés sur la ferme, pour s'amuser.

Il n'est pas étonnant que les animaux de la série *Domesticated* soient désorientés par tous les changements survenus dans leur environnement. Dans *Howl*, un loup hurle à un lampadaire dans un parking, comme s'il s'agissait de la lune. Dans *Nursery*, un cerf s'est aventuré dans une serre commerciale, ayant confondu l'arrangement artificiel de végétaux non indigènes avec un pré.

Les photographies de Stein rendent admirablement compte de notre relation difficile avec la nature et de l'arrogance qui nous fait croire que nous pouvons la contrôler.

LH _Traduit de l'anglais par Colette TOUGAS

Née en 1970, **Amy Stein** vit à New York où elle enseigne la photographie. Ses oeuvres, qui explorent notre isolement croissant face à la communauté, la culture et l'environnement, font notamment partie des collections du Philadelphia Museum of Art, du Museum of Contemporary Photography of Chicago et du Nevada Museum of Art. En 2006, elle fut récipiendaire du prix Saatchi Gallery/Guardian pour sa série *Domesticated*. Considérée par le magazine American Photo comme l'un des quinze principaux photographes émergents dans le monde en 2007, l'artiste a, la même année, remporté le Critical Mass Book Award. Publié à l'automne 2008, son premier livre, *Domesticated*, a été primé lors du New York Photo Festival. Amy Stein est représentée par la Robert Koch Gallery de San Francisco et la Pool Gallery de Berlin. *Domesticated* constitue sa première exposition solo au Québec.

—
Amy Stein (b. 1970) lives in New York City, where she teaches photography. Her work, which explores our evolving isolation from community, culture and the environment, is featured in many private and public collections such as the Philadelphia Museum of Art, the Museum of Contemporary Photography of Chicago and the Nevada Museum of Art. In 2006, she was a winner of the Saatchi Gallery/Guardian Prize for her *Domesticated* series. In 2007, the artist was named one of the top fifteen emerging photographers in the world by American Photo magazine and she won the Critical Mass Book Award. Her first book, *Domesticated*, was released in fall 2008 and won the best book award at the 2008 New York Photo Festival. Amy Stein is represented by Robert Koch Gallery in San Francisco and Pool Gallery in Berlin. *Domesticated* is her first solo exhibition in Quebec.

VU

CENTRE DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition présentée

du 9 octobre au 8 novembre 2009

au 550, côte d'Abraham, Québec

www.meduse.org/vuphoto

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

VILLE DE
QUÉBEC

méduse

amy stein domesticated

VU
PHOTO





Backyard Watering Hole

natural selections

amy stein's *domesticated* photographs



A girl and a bear warily eye each other through a backyard chain-link fence. At first glance, the bear seems terrifyingly out of place in this tidy suburban yard. But to the bear, the girl's artificially blue, chemically treated swimming pool is a *Watering Hole*. It's ambiguous who the real intruder is here.

Amy Stein's *Domesticated* series – which re-creates actual animal encounters in Matamoras, Pennsylvania – perfectly captures a contradiction of our industrialized world. We romanticize nature, but when we live amongst it, we work tirelessly to keep it at bay. People who cry over *Bambi* treat deer and rabbits like “pests” in their own gardens, as we see in the searing photo *Cuttings*.

Our exurban sprawl displaces natural habitats, yet we think of this land as ours. We use fences – a common motif in Stein's photos – to keep real nature out. Even our natural role as a hunter is contorted. In *Backyard*, a “hunter” shoots a turkey through a chain link fence, evoking American game farms where “sportsmen” can kill tame, farm-raised birds for sport.

Unsurprisingly, the animals in *Domesticated* are confused by all the changes in their environment. In *Howl*, a wolf howls at a parking lot street lamp as if it were the moon.

In *Nursery*, a deer wanders into a commercial greenhouse – mistaking its unnatural rows of non-native plants for a meadow.

Stein's photographs perfectly capture our uneasy relationship with nature, and the hubris that makes us think we can control it. _LISA HUNTER